

**Printemps 2002 : La liste des festivités !**

Après l'école des garçons, des nouvelles des écoles de filles de l'année 1938, et, sous la rubrique « Histoire de LAZ », quelques femmes qui ont marqué cette histoire à divers titres. Bonne lecture.

**LAZALOEIL couronné !**

Le récit publié dans le numéro 1 de votre journal  
**"Ce jour là, je n'ai pas pleuré"**

a été couronné dans un concours littéraire national organisé par l'association "Récits de vie", qui a attiré des concurrents de la France entière sur le sujet :

**« Racontez un événement qui a marqué votre enfance »**

. Nous remercions la personne de Laz dont le témoignage sur le bombardement du 7 juin 1944 est à la base de ce récit.

L'association « Récits de vie » se fera un plaisir de vous envoyer un exemplaire de leur revue

**« Plaisir d'écrire »**

contre 3 timbres envoyés à

**Association Récits de vie**  
**1, Rue José Maria de Hérédia**  
**66000 PERPIGNAN**

Correspondant Finistère :

Henry Masson  
Bizernic  
29520 Châteauneuf du Faou

**Secret de Printemps**

Les communes riches des alentours avaient du mal à l'accepter :

Au printemps, alors que les porcs de chez eux peinaient à se refaire un peu de lard après l'hiver, on voyait arriver dès Pâques sur les marchés, des porcs des communes des montagnes, roses et dodus à souhait, qu'il fallait payer cher à ces gratte-cailloux.

Ceux-ci, en plus, vous regardaient compter votre bon argent avec un petit sourire effronté.

Aujourd'hui, une Lazienne retirée à Coray a bien voulu nous faire partager le secret :

Cueillez entre les cailloux les crosses de fougère, bien vertes, avant qu'elles aient des feuilles, lorsqu'elles cassent bien net entre les doigts, de mars à avril, parfois fin février les bonnes années.

Ajoutez un peu de petit lait beaucoup de soins et de travail. Vos porcelets deviendront forts et sains en quelques semaines, comme s'il n'y avait pas eu d'hiver.

Il sera alors temps d'aller plaindre les pauvres gens des communes riches d'alentour, ceux qui n'ont ni cailloux ni fougère, rien que de la bonne terre et de la bonne monnaie !

**Festivités 2002****Le 30 mars**

**Chasse à l'œuf** organisée par Rando-Laz,  
Chemin du Vern le **30 mars**

**Le 5 mai**

**Le TRO LAZ** organisé par Rando-Laz.  
Parcours de Marche et vélos de route  
**Le Four à Pain** fonctionnera sur le champ de  
Foire, Pain cuit au bois, café et  
gâteaux

**Le 8 mai**

**Tournoi de football** organisé par l'A.S. LAZ

**Le 22 juin**

**Concours de pétanque** organisé par le Comité  
d'animation avec l'aide du C.A. d'Edern  
**Grande soirée feu de la Saint-Jean** organisé par  
le Comité d'animation

**Le 29 juin**

**Fest-Noz , cochon grillé** organisé par  
l'association des parents d'élèves

**Le 14 juillet Fête du Foot** organisée par l'A.S.Laz

**2° dimanche d'août : Ball-Trap** et fête des  
chasseurs

**Les 14 et 15 septembre**

**Pardon de Laz** Organisé par les associations de  
LAZ

**Premier week-end de décembre :**

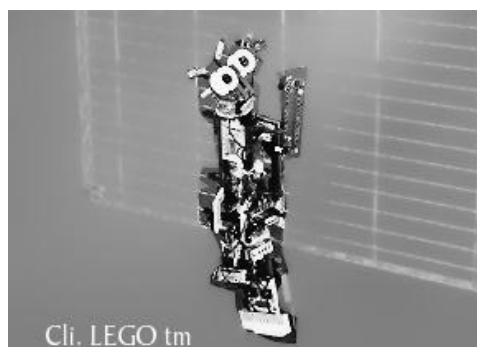
**Téléthon à LAZ**, organisé par les bénévoles des  
associations de LAZ : Bourse aux jouets, Broc et  
Puces, lâcher de ballons, marché de Noël

**ROBOLAZ en route pour MARS !**

Grâce au soutien du **Crédit Agricole de Châteauneuf**, l'équipe ROBOLAZ a pu acquérir des modules d'extension pour réaliser des robots encore plus complexes !

Un coffret permet de réaliser des **robots dessinateurs, grimpeurs, jongleurs sur fil**.

Un deuxième, élaboré par une équipe de la NASA permet de réaliser un **robot d'exploration Martienne** similaire à celui expédié sur la planète rouge, et de réaliser des missions d'explorations pilotées à distance (de quelques mètres, rassurez vous), à partir d'un centre de commandement très Hollywoodien !



**Un robot grimpeur**

## Tout va bien

On était en 1938. J'avais 11 ans et étai à l'école des Sœurs.

Mon père était fermier du château, et presque toutes les filles des gens comme lui allaient à cette école si elles avaient l'âge.

Bien sûr, tout le monde disait que c'était une bonne école, et sœur Gabrielle était respectée. Elle tenait tête aux méchantes langues qui disaient qu'on obligeait les filles des fermiers du château à aller là.

Cet été là, les gens de la laïque nous regardaient encore plus de travers que d'habitude. Chaque fois que l'on passait dans le Bourg en groupe, conduite par une sœur, le café mettait la radio toute neuve plus fort à notre passage, et les hommes ricanai.

J'ai eu le prix d'excellence et ma mère était très fière. Sœur Gabrielle m'a dit que les gens du château allaient venir, qu'il fallait que je sois belle, et qu'elle me ferait répéter le compliment.

Maman a commencé à me coudre une magnifique robe blanche avec des passants jaunes paille et des rubans roses très clair. J'en rêvais la nuit, et mes camarades, qui en avait entendu parler par ma petite sœur, me regardaient de travers.

Papa n'était pas content. Il ne pouvait plus aller chercher son tabac sans que la radio se mette à brailler la même chanson à la mode, sans se faire dire qu'il devrait prévenir au château de bien surveiller les écuries avant que la maîtresse s'en inquiète.

Un jour, il s'est fait traiter de lèche-bottes, de cul-béni sans fierté, dont la fille allait se déguiser en rosière pour se faire remarquer par le château. Papa était tout échauffé, surtout qu'il n'était pas d'église.

Maman a dit que déjà, on avait de la chance qu'avec le grand qui s'était fait prendre à poser des collets, qu'il ait eu simplement une amende, et que c'était parce que la dame du château savait qu'on était sérieux et qu'on avait des bons enfants, et qu'il fallait laisser parler les jaloux.

Sur ce, le grand, tout fier de lui, est rentré en chantant à pleins poumons la chanson qu'on venait de lui apprendre, à Ker Biliouen, où ils avaient un phonographe tout neuf. Ma mère a levé les bras au ciel et l'a fait taire, mais il continuait à la chanter dès qu'il était plus dans la maison.

Sœur Gabrielle m'a fait répéter le compliment plusieurs fois; c'était long, avec des tas de mots, mais je le savais bien, et elle était contente.

Le grand jour, la cour et les couloirs étaient pleins de monde que je ne connaissais pas, et je restais près de Sœur Gabrielle.

Le café sur la rue avait du emprunter le phono, et passait sans arrêt la même chanson ; on l'entendait même à l'intérieur. J'avais un beau bouquet que je ne serrais pas trop fort, des chaussures qui me faisaient mal, et Maman m'avait dit de bien garder la tête droite pour que les boucles ne tombent pas.

J'ai entendu une voiture arriver, et les gens se sont écartés. J'ai vu une grande dame blonde, avec des chaussures à talon, une robe longue d'un joli rouge et, autour du cou, un renard, avec sa tête qui me regardait de ses yeux brillants. J'étais éblouie. Je me suis dirigé vers elle en lui tendant le bouquet. Elle m'a regardé comme si je lui montrais quelque chose de sale, et la grosse main de Sœur Gabrielle m'a serré l'épaule à m'en faire crier «c'est la femme du bouche de Châteauneuf ! » me dit-elle de sa mauvaise voix.

Elle me jeta devant une femme pas plus grande que moi, avec un petit visage sous un chapeau rond, habillée tout en noir. Malgré mes yeux qui me piquaient, j'ai vu son grand regard, son teint pâle, et une grande bouche qui lui mangeait le visage. J'ai entendu une voix douce dire «ca va bien mon enfant ? ». Je ne sais pas ce qui m'a pris, mais j'ai répondu «tout va très bien, madame la Marquise » et ai reçu une énorme giflette de Sœur Gabrielle.

Les oreilles sonnantes, j'ai entendu la Marquise dire «laissez la, ma Sœur, ce n'est qu'une enfant ! » .

*Souvenirs d'une ancienne élève de l'école des Sœurs de Laz*

A

B

C



oll. J.M.

**Rang A :** 1: Lisette NEDELEC ; 2 : ? BIANIC ; 3: Catherine QUEAU ; 4: Marie GAONAC'H, 5 :  
6: Louise CORBEC ; 7: Jeannette KERAVAL

**Rang B :** 1: Marie LE GALL ; 2: Marianne LE GALL ; 3 : ? BIANIC ; 4: Jeanne BREFORT ;  
5: Marguerite QUINIOU ; 6: Philomène JAM

**Rang C :** 1: Alice PERICHOU ; 2: Marie Jeanne LE GALL ; 3: Aline LE GALL ; 4: "Zand" AUTRET,  
5 : Marie-Jeanne COROLLER ; 6: Jeannette GUEGUEN ; 7: Mélanie LE DU ; 8: Henriette QUEMERE ; 9: Marie-  
Françoise QUEAU ; 10: Jeanne MICOUD ; 11: Marie MORVAN

Désolé, page ajoutée par ma macro PDF, je ne réussis pas à la supprimer!

Le rédacteur

## Histoire de Laz

**A l'occasion de la journée de la femme, évoquons quatre femmes qui ont marqué l'histoire de Laz (et des environs)**

### La Bonté a failli mourir à LAZ!

**Louise du Bot du Grégo**, connue sous le nom de « *petite Lise* » ou « *Louise de Trévaré* » épousa en premières noces Antoine d'Amphernet du Pont Bellanger qui succomba dans les guerres de la Chouannerie. Elle se rendit célèbre par ses amours avec Hoche et son état-major avant de convoler en l'an VI avec le général Bonté qu'elle suivit en Dalmatie.

En 1810, le préfet du Finistère la jugeait ainsi « *madame Bonté a été extrêmement vive, extrêmement aimable et jolie. Elle a du caractère et a figuré parmi les héroïnes de la chouannerie. Agée de 40 ans elle est encore belle et aimable* », et le père de Laennec, le médecin, lui rimait cette chansonnette

« *Dans les beaux jours de ma jeunesse*  
« *Je me sentis quelque faiblesse*  
« *pour la beauté*  
« *Devenu vieux, je suis plus sage.*  
« *je n'offre aujourd'hui mon hommage*  
« *qu'à la Bonté* »

Redoutable femme de tête, on lui prêta toutes sortes de vilénies. Après avoir réussi à se faire rayer de la liste des proscrits sous la Révolution pour services rendus aux troupes républicaines contre les Chouans, elle se bâtit sous l'Empire une réputation de héros de la Chouannerie, qu'elle utilisa avec succès pour soutenir la carrière de son mari sous la Restauration.

Le 17 janvier 1826, cette vénérable dame de 63 ans se fit conduire à LAZ pour rendre visite à une de ses protégées nécessiteuse..

Elle se sentit fatiguée et fit rebrousser chemin à son cocher.

Elle s'éteignit le soir même.

A quelques heures près, la Bonté mourrait à LAZ !

### Laz et la Marquise:

Tous les Laziens ont entendu parler de la Marquise, beaucoup savent qu'elle était née Kerjégu, que le château de Trévarez a été construit pour elle par son père, en prévision de son mariage avec le fils de Casimir Périer – qui fut président de la République- et qu'elle préféra épouser le Marquis de La Ferronayes, brillant cavalier.

Peu d'entre eux savent qu'elle fut présidente de la Croix-Rouge française pendant la Grande Guerre.

Tous savent qu'il y eut à LAZ une école des Sœurs, créée vers 1936.

Cette action de la Marquise se passa dans un climat de tension très vif entre la municipalité et le château, qui créa une hostilité profonde entre la «Laz que» et «Les Sœurs», qui culmina dans les années précédant la guerre.

La Marquise s'éteignit en 1956 dans le château de famille de son mari à Saint Mars la Jaille près d'Ancenis (Loire Atlantique).



Françoise de Kerjégu  
Marquise de la Ferronayes

### Pas d'Acadiens à LAZ!

**Marie-Aude de Chastel**, seigneur de Laz et autres lieux sous Louis XV, avait la réputation d'une femme dure, procédurière, uniquement préoccupée de ses intérêts et pas attachée à sa terre, qu'elle ne visitait jamais, résidant à Vannes. Répugnant à toute dépense d'entretien, elle exigeait des ses fermiers de Laz des revenus toujours plus hauts. Les fermiers de la Montagne de Laz s'y refusaient avec obstination, comme l'attestent maintes procédures et assignations. Pour mettre fin à ce qu'elle considérait comme une rébellion, elle envisagea de remplacer ces fermiers par des colons canadiens, rapatriés par le comte de Bougainville, après la défaite des Français à Montréal. Les Anglais prirent Bougainville de vitesse, et procédèrent au «Grand dérangement», en déportant tous les colons français vers les terres glacées de Gaspésie, dans des conditions épouvantables. Seules quelques familles purent être réimplantées près de Saint-Malo.

### L'aïeule du Maire d'Amiens terrorisait LAZ !

Dans les archives paroissiales e LAZ on trouve le compte-rendu d'une délicate mission du Recteur de LAZ, appelé au château de Trévaré en 1695.

Le château et ses environs était terrorisé par un effrayant fantôme appelé *Ar Ionkerez coz (La vieille Goulue)*.

Il s'agissait du fantôme de **Anne de Robien**, « mal morte » quelque temps plus tôt, et dont la présence rendait le château inhabitable, en le remplissant d'odeurs sulfureuses, de bruits et de lumières effrayantes, faisant mourir animaux et nouveaux-nés aux alentours. A l'issue d'une lutte épuisante, le recteur de Laz et son bedeau réussirent à la métamorphoser en chien et à la précipiter au milieu des éléments déchaînés dans les gouffres infernaux.

La famille de Robien, implantée dans la région de Josselin, compte parmi ses rangs l'actuel Maire d'Amiens, Gilles de Robien.